



**HAL**  
open science

# Où s'arrête la contagion ? Faits et utopie chez Gabriel Tarde

Paul-Andre Rosental

► **To cite this version:**

Paul-Andre Rosental. Où s'arrête la contagion ? Faits et utopie chez Gabriel Tarde. Tracés : Revue de Sciences Humaines, 2011, 2 (21), pp.109-124. 10.4000/traces.5171 . hal-03461393

**HAL Id: hal-03461393**

**<https://sciencespo.hal.science/hal-03461393>**

Submitted on 1 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Où s'arrête la contagion ? Faits et utopie chez Gabriel Tarde

PAUL-ANDRÉ ROSENTAL

On dirait que la destinée a voulu faire sur nous, pour son instruction, en nous plaçant dans des conditions si singulières, une expérience prolongée de sociologie. Gabriel Tarde, *Fragment d'histoire future*

Rhizomes et réseaux ont, dans le dernier tiers du xx<sup>e</sup> siècle, exhumé Gabriel Tarde du bas régime que lui avait réservé la postérité<sup>1</sup>. Celui qui de longue date était présenté comme le grand opposant à Émile Durkheim<sup>2</sup> et, aux États-Unis notamment, comme le symbole malheureux de la difficile institution de la psychologie sociale, n'avait certes jamais été exclu du panthéon de la sociologie. Dans les années 1950, Roger Bastide, penseur de ce que l'on appellerait aujourd'hui le métissage culturel, en fait le fondateur de l'anthropologie culturelle (Pageaux, 2005). Raymond Boudon (1979) annexe à l'individualisme méthodologique une œuvre qui permet de cerner la gamme des possibles dont disposent les acteurs, et de déconstruire la statistique « macroscopique »<sup>3</sup>. L'entrée dans l'âge de la « communication » promeut ensuite le Tarde de *L'opinion et la foule* (1901) comme inventeur de la sociologie de l'opinion publique et des médias, avant que retour ne soit fait à ses écrits criminologiques (Tarde, 2004).

Mais c'est surtout la libération théorique envers le structuralisme qui lui donne le statut de maître à penser. Après avoir été érigé par Gilles Deleuze et Félix Guattari en apôtre de la centralité des liens faibles, Tarde devient rétrospectivement un symbole de la « pensée 68 » (Alliez, 2001). Clark (1969, p. 8) ne vantait-il pas déjà le « spontanéisme » ou « intuitionnisme » tardien face au « cartésianisme » de Durkheim ? Le trope est en fait ancien et

- 
- 1 Je remercie Bruno Karsenti pour ses stimulantes suggestions, et exprime toute ma reconnaissance aux *referees* anonymes de cet article pour la grande précision et pertinence de leurs commentaires.
  - 2 Pour une présentation des effets de la polémique avec Tarde sur l'œuvre de Durkheim, voir Besnard (2003).
  - 3 Dans la présentation qu'il donne à la réédition des *Lois de l'imitation*.

circulait déjà, non sans ironie, du vivant de Tarde<sup>4</sup>. . . Lazzarato (2002) ou Latour et Lépinay (2008) l'enrichissent en faisant du sociologue périgourdin un penseur de l'anti-utilitarisme : on peut même parler, avec *Multitudes*, de la présence active d'une revue « tardienne » dans le débat sociologique contemporain, tant les références à l'auteur y sont centrales.

L'engouement des sciences sociales de la fin du xx<sup>e</sup> siècle pour le « micro », les configurations et la *network analysis*, a joué un rôle décisif dans cette canonication de Tarde (Mucchielli, 2000) : c'est à ce titre que nous convoquons sa mémoire pour le présent dossier. Sa notion clé, « l'imitation », peut en effet être à la fois entendue dans le sens large d'une interaction, ou dans des acceptions plus précises au premier rang desquelles figure la contagion, saisie comme l'influence directe d'un individu – et notamment d'un pionnier ou d'un inventeur – sur un autre. Le flou que Tarde a entretenu autour de ce registre sémantique est précisément l'une des principales sources de polémiques autour de l'usage de son œuvre. Dès l'origine, Durkheim l'a accusé de faire préexister l'imitation au rapport social, tout en la réduisant à un rapport d'automatisme analogue à la « singerie ». Mais on peut au contraire arguer que cette imprécision même de langage a permis à Tarde de jouer de la diversité des formes de l'échange interpsychologique et de ses conséquences sur le fonctionnement social, en considérant la part active, la part d'appropriation, que suppose la relation de l'imitateur à l'imité (Karsenti, 2006, p. 167-180).

C'est cette approche pionnière qui explique que de grandes pensées se soient saisies de Tarde comme d'un inspirateur de la sociologie associationniste. La première, qui est aussi la mieux connue et la plus ample, est celle de Bruno Latour (2002, 2006), dont la fidélité continue à Tarde depuis *Les microbes. Guerre et paix* (1984) a fini par l'amener à interpréter le rôle du savant de Sarlat dans la récente reconstitution de la joute qui l'a opposé à Durkheim, joué pour sa part par le philosophe Bruno Karsenti<sup>5</sup>. Un second usage réel de Tarde – entendons par là la construction d'un modèle fondé sur ses travaux, et non pas une vague référence romantique ou instrumentalisée – est celui qu'en fit le géographe suédois Torsten Hägerstrand à

---

4 « On comprenait vaguement que M. Durkheim, avec une puissante lenteur, dans son laboratoire de bénédictin, travaillait à l'on ne sait quoi d'ésotérique et de grand. Plus spontané, plus accessible, avec l'heureuse facilité de son esprit souple et charmant, Gabriel Tarde jetait dans la circulation, pêle-mêle, des idées, des boutades et des "lois" » (Dick May citée par Goulet, 2008).

5 Voir la vidéo : « Reprise d'un débat Tarde - Durkheim », [en ligne] [URL : [http://www.bruno-latour.fr/expositions/debat\\_tarde\\_durkheim.html](http://www.bruno-latour.fr/expositions/debat_tarde_durkheim.html)], consultée le 23 juin 2011. Parmi les nombreux points d'ancrage entre les deux pensées, évoquons rapidement la critique adressée à l'idée d'un contexte social préexistant aux interrelations entre acteurs ; et une vision, sur laquelle nous reviendrons, du développement des idées par bifurcations successives, vision éloignée de tout schéma d'évolution linéaire ou nécessaire.

partir de la fin des années 1950. Un peu oublié en France, Hägerstrand reste une référence majeure pour la sociologie des migrations (il fut le premier à formaliser l'importance des réseaux migratoires) et surtout l'inventeur toujours cité comme tel de la notion de « vague d'innovation ». La pensée ondulatoire d'Hägerstrand (1957) ne se contente pas de s'inspirer métaphoriquement de celle de Tarde : elle en est à proprement parler la traduction analytique et méthodologique, non pas du reste sous l'effet d'une filiation, mais parce que le Suédois élaborait, sans le savoir initialement, un modèle identique au schéma tardien (Rosental, 1999, p. 92-101).

### Représenter la contagion : les utopies tardiennes

Cette transposition, ou plutôt cette double exploration, à cinquante ans de distance, d'un même chemin de recherche, constitue le point de départ de cet article. Elle montre à elle seule que la pensée tardienne, souvent accusée d'amateurisme, était dotée d'une cohérence suffisante pour rendre compte de manière stylisée de phénomènes sociaux de grande ampleur. Tarde incarne d'autant plus justement une figure par excellence du contagionnisme qu'il s'est affronté à la difficulté que pose toute représentation d'une dynamique de diffusion comme produit d'un ensemble croissant d'interrelations : comment en comprendre simultanément l'extension, le ralentissement et l'arrêt ? Avant que l'école géographique suédoise ne donne au problème une réponse empirique en étudiant le tarissement des filières migratoires (Kero, 1977), Tarde s'était attelé à sa formalisation. Il présente l'« imitation », terme large qui désigne des modalités multiples d'interactions et d'inter-influences, comme une forme particulière de mouvements ondulatoires de vigueur inégale qui s'affrontent continûment (Ansaldi, 2007). Les plus timides de ces mouvements s'estompent rapidement tandis que les plus intenses se diffusent et transforment les sociétés. Mais même les vagues les plus puissantes finissent par s'échouer sur les marges des civilisations, elles-mêmes liées pour partie aux irrégularités spatiales : les reliefs géographiques, en fixant des contraintes physiques aux processus de diffusion et en limitant leur aire de rayonnement, contribuent à figer les différences nationales. Seule la sphéricité de la planète empêche ce processus de hiérarchiser strictement les nations :

Si la terre était plane, les nations placées au centre [...] se sentiraient appelées à jouer un rôle prédominant. Il y aurait inégalité permanente. Mais du fait que la terre est ronde [...], l'égalité devient possible, et par suite l'unité. (Milet, 1970, p. 366)

La place centrale ainsi attribuée aux conditions naturelles peut laisser l'usager sociologue sur sa faim, d'autant qu'elle essentialise au passage ces frontières

de civilisations qui, de nos jours, sont remises en question par l'« histoire globale » : celle-ci réhabilite la centralité des échanges qui se produisent dans les zones de contact entre grandes aires géographiques et politiques, quand elle ne va pas plus loin encore dans l'objectivation de leur niveau d'interpénétration (Dakhli, 2008). Il n'est pas sans ironie que l'intérêt de l'historiographie contemporaine pour la notion de « circulation » vienne ainsi interroger un point crucial du modèle tardien, censé précisément donner le primat à l'échange.

Abstraction faite de cette critique rétrospective, comment penser à nouveaux frais les modalités et le cas échéant les limites du modèle contagionniste chez Tarde ? À l'heure d'un intérêt soutenu pour les formes narratives des sciences sociales<sup>6</sup>, l'objet du présent article est de poser cette question à travers une expérimentation portant sur une portion connue, discutée mais relativement négligée de son œuvre. Parmi les écrits de statut hétérogène – poèmes et pièces de théâtre, voire opérettes, compris – qu'a produits le penseur de l'« imitation »<sup>7</sup> figurent deux utopies, l'une fréquemment rééditée sous forme d'ouvrage et même traduite, *Fragment d'histoire future (FHF)*<sup>8</sup>, l'autre peu accessible, *Les géants chauves (GC)*, parue sous forme de bref article dans la *Revue bleue* en 1892<sup>9</sup>. Que disent ces deux fictions sur la conception qu'avait Tarde de la contagion ? Si l'on peut leur attribuer une valeur heuristique, c'est qu'elles contiennent paradoxalement les seules descriptions sociales que l'auteur ait données, ses ouvrages « théoriques » mettant plutôt en scène des lois sociologiques générales ou se concentrant sur des domaines spécifiques (l'économie, le droit, etc.). Préfacier de la première édition anglaise de *FHF* en 1905, Henry George Wells, déjà, était bien placé pour voir en elles « le corps même de la réalité dont le reste [...] n'est qu'ornement, parure et dissimulation » (Wells, 1974, p. 16-17)<sup>10</sup>.

6 Voir notamment Lahire (2005, chap. 9) et, pour l'histoire, le récent numéro des *Annales. Histoire, Sciences sociales* (Anheim et Lilti éd., 2010).

7 Pour une bibliographie commentée, voir Milet (1970, p. 11-57) et Clark (1969, p. 319-324).

8 Publié en 1896 dans la *Revue internationale de sociologie*, ce texte a été pratiquement achevé dès 1884 selon Milet (1970, p. 21 et 36), à l'issue de rédactions successives. Paru sous forme d'ouvrage en 1904, il est traduit en anglais dès l'année suivante sous le titre *Underground Man* avec une préface de H. G. Wells. Isaac Joseph (1984) identifie une affinité profonde entre les deux auteurs, créateurs l'un comme l'autre de « fées ». C'est à travers des catégories qui s'appliqueraient à merveille à ses propres œuvres que Wells a lu l'utopie du sociologue en y distinguant quatre perspectives : littéraire, prophétique, critique, sociologique.

9 Une version initiale du texte est parue dans la revue *Le glaneur* en 1871. Elle est disponible sous sa version manuscrite dans les archives de Gabriel Tarde conservées au Centre d'histoire de Sciences Po (GTA 61). Nous ne considérons ici que la version publiée, conçue après que l'auteur avait largement avancé dans sa production théorique. Sur les archives Tarde, voir Salmon (2004, 2010).

10 Nous traduisons : « *the body, the serious reality to which all the rest [...] is so much dress, adornment and concealment.* »

L'exégèse tardienne est loin d'avoir méprisé cet aspect, à l'image d'un Isaac Joseph mobilisant *FHF* au même titre que le reste de l'œuvre de Tarde pour retracer sa conception du lien social<sup>11</sup>. Mais rares sont ceux qui, tel Pierre Favre analysant (quitte à le railler) l'amour de l'auteur pour la prophétie voire la futurologie<sup>12</sup>, ont pris au sérieux la spécificité de ce genre et cherché à comprendre pourquoi Tarde, à la différence des sociologues de son temps, éprouvait le besoin d'y recourir. La réflexion reste cependant à approfondir en la sortant du pur registre de la critique et surtout en examinant pourquoi Tarde a produit non pas une, mais deux utopies. La question est d'autant plus intrigante que, tout en se déroulant à peu près dans la même temporalité (un avenir de court ou moyen terme), elles en donnent des descriptions contradictoires.

Dans cette liberté à concevoir des futurs incompatibles entre eux, Pierre Favre identifie les incohérences de la pensée temporelle tardienne : son intérêt égal pour le passé, le présent et l'avenir, le pousserait à transposer ses observations et ses réflexions d'un champ temporel à l'autre, sans distinction aucune. Mais on peut plus positivement – telle serait sans doute la lecture d'un Bruno Latour – y repérer la croyance de l'auteur dans une histoire dont les séquences, au lieu de s'enchaîner mécaniquement, sont susceptibles à tout moment de bifurquer sous l'action d'un événement marquant issu de l'inventivité et de l'*agency* humaine ou de hasards environnementaux : on n'est pas loin des modèles contemporains de *path dependency*, dans lesquels les sédimentations sociohistoriques héritées du passé sont à la fois résistantes mais susceptibles d'être mises à mal par des formules alternatives dont la survenue est imprévisible. De fait, on est d'autant plus incité à voir dans les utopies tardiennes le produit d'un raisonnement logique (comment se produisent et s'enchaînent les faits sociaux) plutôt qu'historique (comment est susceptible d'évoluer une société donnée) que leur moteur narratif est de nature exogène : elles détaillent l'une et l'autre la mise en place d'une société *sui generis* après un choc – le refroidissement du soleil (*FHF*), la transformation de l'espèce humaine sous l'effet d'une invention (*GC*).

Comprendre plus précisément leur statut suppose de mettre brièvement en lumière les éléments conceptuels qui les organisent<sup>13</sup>. *FHF* est un récit dissymétrique. Ses premiers chapitres retracent la façon dont une humanité

11 Sur l'usage qu'a fait de Tarde Isaac Joseph, voir Clot-Goudard et Tillous (2008).

12 « Le lecteur a en fait l'impression de se trouver en face d'une production aléatoire : Tarde lance la mécanique de ses raisonnements, la grande roue de sa loterie s'arrête sur une conjecture, il l'expose. Une fois sur deux il tombe juste : répartition conforme à la courbe de Gauss ou signe que Tarde avait de l'intuition » (Favre, 1983, p. 27).

13 On trouvera un bon résumé des utopies de Tarde chez Favre (1983, p. 21-24). Milet (1970), pour sa part, rend compte seulement de *FHF*, p. 378-381.

décimée par le froid trouve refuge sous la croûte terrestre. L'ouvrage analyse ensuite le fonctionnement de la nouvelle société placée, comme dans la théorie tardienne, sous le signe de la fluidité, de la qualité, de la rapidité des échanges entre les individus : « Nos cités tout entières ne sont qu'un immense atelier, qu'un immense foyer, qu'un salon immense » (*FHF*, p. 85). La nature même de ses échanges s'est modifiée : débarrassée de toute dimension économique, elle est devenue strictement interpsychologique : « Ce n'est plus [...] sur l'échange des services [...], c'est sur l'échange des admirations ou des critiques, des jugements favorables ou sévères, que la société repose » (p. 82-83). Nous retrouvons ici l'usage anti-utilitariste qui est fait de nos jours de la pensée tardienne. Par contraste avec une proximité physique ou une interdépendance économique en effet<sup>14</sup>, le concept même d'imitation est bel et bien une interrelation, une inter-influence rendue possible par l'existence, chez les individus, d'une base commune minimale. Elle n'est qu'un concept-masque par rapport à la communication des consciences<sup>15</sup>, dont *FHF* donne à sa façon la formulation pure.

La trame des *GC* est, elle aussi, duale. Elle expose d'abord la mise au point par Samuel Zède d'un procédé de bosselage des crânes qui, appliqué dès la naissance, développe les capacités des individus dans la direction que l'on désire. Le récit décrit ensuite la marche de la société composée des êtres ainsi « traités ». Mais là s'arrête l'analogie avec *FHF*. Les surdoués des temps futurs excellent dans leur domaine mais refusent tout échange spirituel (à commencer par l'admiration ou le respect) avec ceux dont le talent s'exerce dans d'autres activités. Malgré l'intelligence supérieure de ses membres, la société ainsi constituée est d'une fragilité telle qu'elle court à l'apocalypse. À la fin des *GC*, les deux derniers survivants d'une humanité devenue stérile, un journaliste et un avocat, au lieu d'être unis par une complémentarité fonctionnelle, consacrent toute leur énergie à s'entredéchirer. L'incarnation est parfaite de l'idée tardienne selon laquelle il n'entre dans le lien social aucune dimension autre que spirituelle, la solidarité économique ne pouvant pas lui servir de substitut. Pour l'avoir oublié, l'humanité des *GC* serait condamnée à disparaître si un groupe d'Auvergnats non soumis au bosselage n'était parvenu à survivre clandestinement.

14 « Quant aux employés d'une même fabrique, d'un même magasin, qui se rassemblent pour s'assister ou collaborer, ils forment une société commerciale, industrielle, non une société sans épithète, une société pure et simple » (Tarde, 1979, p. 70).

15 « J'entends par imitation toute empreinte de photographie inter-spirituelle, pour ainsi dire qu'elle soit voulue ou non, passive ou active [...]. Partout où il y a un rapport social quelconque entre deux êtres vivants, il y a imitation en ce sens » (*Les lois de l'imitation*, préface à la deuxième édition, p. VIII).

La confrontation entre *FHF* et *GC* constitue une double expérience de pensée radicale<sup>16</sup>. En comparant les effets respectifs d'échanges interindividuels optimaux dans le premier cas et réduits à néant dans le second, les deux utopies constituent deux types-idéaux et dessinent une opposition polaire autour de l'interpsychologique, axe central de la pensée tardienne. Mais ce constat n'épuise pas pour autant la question du recours à ce genre narratif. Loin d'offrir simplement à l'auteur une ressource illustrative, l'écriture utopique lui est nécessaire. Il faut, pour le comprendre, mettre en jeu sa méthode, sa conception de la science sociale, sa manière de relier raisonnement théorique et observations empiriques. L'utopie ne constitue pour Tarde ni une projection dans l'avenir ni, comme c'est souvent le cas, une parabole sur le présent : elle lui sert paradoxalement à produire des faits.

### Faits, séries, processus : l'instabilité de la temporalité tardienne

Dans chacune des deux utopies tardiennes, on l'a vu, les mécanismes – causes naturelles ou *agency* humaine – qui déterminent l'orientation de l'histoire sont contingents voire aléatoires. Dans *FHF*, l'humanité n'échappe à la glaciation que par l'initiative géniale d'un héros, Miltiade, qui lui indique la solution troglodytique. Les *GC* narrent, pour leur part, les conséquences de la découverte solitaire et soudaine de Samuel Zède. En d'autres termes, et conformément à l'importance conférée par Tarde à l'invention<sup>17</sup>, ces processus de bifurcation peuvent survenir à tout moment et sont indépendants de la marche de l'histoire, de la structure économique, technique, politique, etc., du monde dans lequel vit l'auteur. Ses utopies n'entretiennent qu'une ressemblance formelle avec la production usuelle du genre, qui met plus volontiers en scène des processus de transformation endogènes, des scénarios de dégénérescence d'une société condamnée par ses contradictions ou, au contraire, de marche vers un système social idyllique.

Cette caractéristique ne se réduit pas à la conception que se fait Tarde du libre arbitre en histoire : elle engage plus profondément sa façon de penser la profondeur temporelle et le déroulement historique. C'est significativement par ce thème que débute son ouvrage majeur, *Les lois de l'imitation (LI)* :

Y a-t-il lieu à une science, ou seulement à une histoire et tout au plus à une philosophie des faits sociaux ? La question est toujours pendante, bien que, à vrai

16 Par contraste, sur l'impossibilité d'une expérimentation sociologique chez Durkheim, voir Karsenti (2006, p. 165-166).

17 Voir *infra*, « Annexe ».



dire, ces faits, si l'on y regarde de près et sous un certain angle, soient susceptibles tout comme les autres de se résoudre en séries de petits faits similaires et en formules nommées lois qui résument ces séries. (Tarde, 1979, p. 1)

Tarde respecte à la lettre cette volonté de décomposition des faits. Pour lui, l'ensemble des phénomènes observables à travers l'histoire des sociétés humaines ont le même statut. Ils se situent à un niveau identique, sont provoqués par une combinaison de processus intemporels et sont totalement interchangeables si bien que l'on peut s'en servir *in abstracto* pour découvrir les lois qui les régissent. Les deux utopies éclairent ici la vision tardienne de l'histoire.

[Dans les grandes civilisations] la vie urbaine n'y est pas en progrès continu, mais, après des accès de fièvre comme celui qui sévit dans l'Europe actuelle, elle subit des reculs par intermittence et laisse la vie rurale se développer à ses dépens [...]. Une civilisation parvenue à sa maturité est toujours et essentiellement rurale – la Chine, par exemple, l'Égypte antique, le Pérou des Incas, l'Europe féodale du XIII<sup>e</sup> siècle – en ce sens que le niveau des villes y reste stationnaire tandis que celui des campagnes continue à y monter. Notre Europe elle-même, suivant toutes les probabilités, malgré l'in vraisemblance apparente de cette hypothèse, court à un avenir pareil. (*Ibid.*, p. 270)

La caractéristique du rapport de Tarde à l'histoire est que la temporalité constitue à ses yeux un facteur exogène. Elle ne dispose ni de réelle puissance causale ni même de consistance intrinsèque, ce qui dissocie succession chronologique et succession logique. Ce n'est pas par confusion, comme le dénonce Pierre Favre, que Tarde se soucie peu de démêler les trois horizons temporels : leurs différenciations sont marginales par rapport aux lois communes qui les régissent et les unissent. Tarde inscrit en effet les phénomènes humains dans une cosmologie au sein de laquelle des processus identiques régissent le monde physique, le monde vivant et le monde social. La mouvance est l'attribut majeur d'un réel constitué d'une série infinie de foyers vibratoires, dont chacun est source de rayonnements successifs et contingents, imprévisibles, qui influent sur les autres foyers. Ce principe vaut pour les trois sphères que distingue Tarde ainsi que pour les ondes qui les parcourent : vibrations pour le monde physique, génération pour le monde vivant, imitation pour le monde social.

De cette émission incessante d'ondes découle l'incroyable vitalité de chacune des composantes d'un « réel non seulement [...] plein mais en excès » selon l'heureuse formule d'Isaac Joseph (1984, p. 550), sources d'une instabilité, d'une imprévisibilité radicales.

La loi suprême de l'imitation paraît être sa tendance à une progression indéfinie. Cette sorte d'ambition immanente et immense qui est l'âme de l'univers [...]

semble pousser chaque découverte ou chaque invention individuelle, même la plus insignifiante, à se disséminer dans tout le champ social indéfiniment agrandi. (Tarde, 1979, p. 395-396)

L'invention, première émission d'un type d'onde donné, peut, selon les cas, être suffisamment forte pour se répandre sur une grande étendue ou, au contraire, disparaître dès sa création. Si elle triomphe, elle est imitée, c'est-à-dire répétée, dans une certaine aire. L'archéologie fournit la méthode régressive permettant d'identifier le point initial de rayonnement d'un phénomène; la statistique, symétriquement, d'en mesurer la diffusion progressive (chapitre 4).

L'échafaudage théorique tardien vise dès lors à repérer les invariants gouvernant les faits sociaux, puis à les rattacher à des lois qui commandent la marche de tout le monde réel d'une manière perpétuellement mouvante : c'est à ces invariants que Tarde accorde son attention, plutôt qu'aux formes historiques sous lesquelles ils s'incarnent. Il admet certes l'existence de processus cumulatifs et irréversibles, tels les développements techniques successifs ou les influences culturelles des grandes civilisations disparues<sup>18</sup>. Mais ces chaînes logiques sont secondaires, dans le sens où elles n'affectent aucunement les méta-invariants. Lorsque Tarde prétend explicitement avoir esquissé « une *sociologie pure* »<sup>19</sup>, il se distingue d'une manière radicale des grands penseurs sociaux de son siècle, de Hegel à Marx, de Comte à Durkheim, qui appréhendent l'histoire de l'humanité sous la forme d'une succession de phases et placent ses mécanismes de transformation au cœur de l'analyse.

Tarde, certes, pense l'évolution historique, mais plutôt sous la forme de processus progressifs, à l'instar de ce qu'il appelle l'élargissement du cercle social – c'est-à-dire l'intégration croissante à la société civile des groupes sociaux restés à ses marges comme les femmes ou les ouvriers (Tarde, 2002, p. 42) : il l'attribue à des formules ingénieuses dont « la plus merveilleuse à coup sûr et la plus féconde est la parole du Christ » (Tarde, 1979, p. 382). Mais pour les raisons déjà mentionnées, il ne peut se résoudre à un ralliement plein et entier à l'idée d'irréversibilité. Il est significatif qu'après de longs développements où s'enchevêtrent thèse et antithèse, *Les lois de l'imitation* s'achèvent sur cette question en peinant à dégager une conclusion univoque. On se heurte ici à l'un des points d'achoppement de la pensée tardienne, où l'effet agrégé des imitations du présent et du passé<sup>20</sup> ne semble

18 « L'empire romain est tombé; mais, on l'a très bien dit, la conquête romaine vit toujours et se prolonge » (Tarde, 1979, p. 23). Voir aussi l'exemple de la législation (*ibid.*, p. 335-348).

19 « Autant vaut dire une sociologie générale. Les lois de celle-ci [...] s'appliquent à toutes les sociétés actuelles, passées ou possibles » (*LI*, avant-propos de la première édition, p. xxii).

20 « Tout événement est l'intégration des événements antérieurs qui acquièrent par là même une

pas toujours compatible avec celui de la diffusion des « inventions ». C'est l'une des raisons pour lesquelles, contrairement aux idées reçues, la pensée de Tarde est beaucoup moins prophétique que celle de ses contemporains et, hormis pour quelques tendances qui sont d'un rang logique secondaire, débouche sur un avenir totalement imprévisible.

La méthodologie tardienne reflète et renforce cette vision des choses. L'auteur se réclame d'une démarche inductive en prônant, on l'a vu, une décomposition en « petits faits similaires et en formules nommées lois qui résument ces séries » (Tarde, 1979, p. 1). Mais Tarde donne la prééminence aux faits sans jamais en donner la définition ni expliciter la manière dont il les utilise, les sélectionne et, surtout, les délimite et en trace les contours. Il arrache les phénomènes auxquels il se réfère à une architecture qui leur donnerait sens, en les extirpant du cadre dans lequel ils s'intègrent pour les utiliser comme des matériaux bruts. À l'image de Milet (1970, p. 247-257 ; 1972, p. 479-480), de nombreux exégètes voient ici son désaccord le plus essentiel avec Durkheim, soit pour dénoncer la position tardienne<sup>21</sup>, soit pour louer comme le fait Bruno Latour son affranchissement par rapport à une conception « sociale » du contexte. Tarde rassemble les faits plutôt qu'il ne les construit, selon une épistémologie de « contrôle à distance » qui s'apparente à celle des « anthropologues en pantoufles » (*armchair anthropologists*) de son époque piochant à leur gré dans les informations issues de l'exploration coloniale (De l'Estoile, 2005). Durkheim, au contraire, prend soin, dans le combat scientifique, de se réclamer de la critique des sources (Zerilli, 2004). Il en découle une conséquence classique : la soumission du raisonnement tardien à des découpages d'événements, et même à des catégories, qu'il n'a pas lui-même produits<sup>22</sup>.

Le recours aux utopies lui est dès lors indispensable pour produire des faits, dans une démarche qui n'est ni proprement inductive (le réel est mouvant mais ordonné par des lois générales) ni purement théorique : Tarde n'a

---

forme de permanence», écrit justement l'un des *referees* de cet article en renvoyant à une formule de Tarde dans *Monadologie et sociologie* : « Il n'y a de proprement social, à vrai dire, que l'imitation des compatriotes et des ancêtres, dans le sens le plus large du mot » (Tarde, 2002, p. 81).

21 Pour Favre, si Tarde « choisit si constamment des exemples politiques, c'est précisément que ce ne sont toujours que des exemples et jamais des faits construits » (Favre, 1983, p. 29).

22 D'où découle la critique que lui adressent Park et Burgess (1969, p. 423) : « Par cette extension injustifiée du concept d'imitation, Tarde a indéniablement commis le péché impardonnable pour un scientifique, c'est-à-dire qu'il a substitué à l'étude attentive et à l'observation patiente des comportements d'imitation, des généralisations faciles et superficielles à partir d'uniformités dans la société » (nous traduisons). « *In this unwarranted extension of the concept of imitation Tarde undeniably had committed the unpardonable sin of science, i.e., he substituted for the careful study and patient observation of imitative behavior, easy and glittering generalizations upon uniformities in society.* »

pas seulement besoin d'illustrer mais, plus vitalement, d'exposer et de développer à partir d'éléments empiriques le concept placé au cœur de sa pensée sociale, à savoir le primat de l'interpsychologique. Seul le cadre utopique lui en laisse la latitude : les caractères les plus profonds de son modèle (l'instabilité, l'imprévisibilité) lui garantissent en la matière une liberté absolue et l'autorisent à produire deux scénarios antagonistes, quitte à violer au passage, comme dans *GC*, tel ou tel de ses schémas d'évolutions tendanciennes comme l'élargissement progressif du cercle social.

### **Mouvance et noyaux durs : la société tardienne à l'épreuve des utopies**

Une fois établi ce caractère nécessaire de l'écriture utopique, il reste à s'interroger sur ses effets cognitifs : illustre-t-elle simplement le modèle tardien par un autre médium ou exerce-t-elle des effets propres ? Je reprends ici l'idée d'expérimentation : quel tableau Tarde dresse-t-il lorsqu'il entreprend de dessiner les contours d'une société globale, fût-elle utopique ?

Texte « négatif », *GC* associe sans équivoque la désagrégation du lien social au triomphe de la nature. Dans son ultime scène, le dernier survivant apparent de l'espèce humaine, pris de délire politique, ne trouve plus à haranguer que des ossements, des singes et des corbeaux qui, « les uns en tambourinant, les autres en croassant, entretenaient sa folie » (Tarde, 1892, p. 618)<sup>23</sup>. Inversement, dans l'utopie « positive », *FHF*, la perfection sociale va de pair avec l'élimination des espèces végétales et animales. Plus généralement, l'humanité désormais affranchie de ses déterminations naturelles les perçoit rétrospectivement comme des incommodités extérieures qui freinaient son élévation spirituelle (Tarde, 1980, p. 63-64). Le caractère essentiel de la civilisation moderne consiste dans *l'élimination complète de la Nature vivante* (p. 74).

De là, pour ainsi dire, une purification de la société. Soustrait de la sorte à toute influence du milieu naturel où il était jusque-là plongé et contraint, le milieu social a pu révéler et déployer pour la première fois sa vertu propre, et le véritable lien social apparaître dans toute sa force, dans toute sa pureté.

Tout au plus peut-on signaler un chiasme qui symbolise ironiquement l'imprévisibilité de l'histoire. Dans *GC*, et malgré les aspirations de Tarde à ce que la race humaine devienne un jour « son propre éleveur » (Tarde, 1979,

23 Sur la question de l'imitation simiesque au XIX<sup>e</sup> siècle, voir Dias (2005).

p. 273), c'est l'intervention d'un savant sur la nature qui a provoqué la catastrophe. Dans *FHF* au contraire, c'est une menace naturelle, via les réactions qu'elle entraîne, qui permet à l'homme de s'affranchir de la nature.

Cette émancipation s'étend à la détermination géographique, dont on a évoqué le poids considérable dans le modèle tardien<sup>24</sup>. La vie troglodytique délivre l'humanité de la spatialité, chaque individu choisissant désormais sa localisation en fonction de ses aptitudes et goûts sociaux :

Chacune de nos cités, en colonisant autour d'elles, est devenue mère d'une fédération de cités semblables [...]. Ainsi se sont formées nos nations, dont la différence correspond, non plus à des accidents géographiques, mais à la diversité des aptitudes de la nature humaine exclusivement sociale. (Tarde, 1980, p. 88)

En découle une révolution politique, la mort du patriotisme « depuis qu'il n'y a plus de terre natale, mais seulement une grotte natale » (p. 100), révolution qui s'étend aux tréfonds de l'âme humaine :

[Il fallait] qu'un instinct spécial, tout à fait incompréhensible, retint jadis au bord de leur ruisseau ou de leur rocher natal, de pauvres gens, pour les empêcher d'émigrer dans les grandes villes [...]. À présent, il n'est plus d'autre patrie que la femme qu'on aime; il n'est plus d'autre nostalgie que le mal de son absence. (p. 102)

La spiritualisation de l'homme, idéal tardien (Karsenti, 2006, p. 181), le débarrasse de ses racines.

Les utopies mettant en scène des aspects essentiels de la pensée tardienne, on peut s'interroger sur le coût cognitif qu'elles imposent à leur auteur : quelles contraintes logiques et narratives pose en effet la représentation imaginaire d'une forme sociale pure ? Si l'on examine attentivement les deux récits, on s'aperçoit qu'une catégorie est essentielle à Tarde pour segmenter les sociétés imaginées, à savoir les découpages professionnels. Ce sont eux qui caractérisent les deux protagonistes du combat final des *GC* : « l'un était journaliste des plus distingués », le second « un avocat éminent » (Tarde, 1892, p. 618). De fait, la technique du bosselage des crânes a été utilisée par les pères de famille pour donner à leurs enfants des talents professionnels plutôt que, par exemple, des vertus physiques ou morales : leur choix « ne sortait pas de cinq ou six bosses privilégiées [...]. Beaucoup choisissaient la bosse du barreau, mais pas une celle de la chicane » (p. 616). On pourrait certes considérer que cette caractérisation des individus par leur activité permet délibérément à Tarde d'établir qu'une société éclatée en corps de métiers finit par être anéantie. Cet échec de la division du travail

---

24 Tarde (2002, p. 25) a également discuté la représentation de la société dans un espace non pas bi- mais tridimensionnel.

serait congruent à ses critiques, dans *LI*, à l'encontre de la conception abstraite des groupes sociaux et au-delà, de l'économisme, impuissant selon lui à fonder le lien social (Tarde, 1979, chapitre 3).

Mais l'analyse de *FHF* balaie cette lecture. Ici, la perfection du lien social repose sur une segmentation sociale qui, elle aussi, est professionnelle. Base des regroupements entre individus, elle fonde leurs regroupements territoriaux en une « cité de peintres, une cité de sculpteurs, une cité de musiciens, une cité de poètes, une cité de géomètres, de physiciens, de chimistes, de naturalistes même, de psychologues, de spécialités théoriques ou esthétiques en tout genre sans oublier la cité des excavateurs » (Tarde, 1980, p. 85-86).

L'utopie joue ici le rôle, inattendu mais efficace, d'un porte-à-faux de la pensée tardienne. Spiritualiste, celle-ci déconstruit les regroupements sociaux sur la base de la qualité des échanges interindividuels. Mais son incarnation dans des récits sociaux complexes – les utopies – rattache au contraire étroitement les individus à un groupe constitué sur la base d'un critère exclusif, le type d'activité exercé. Là ne s'arrête pas le paradoxe. *FHF* ne dresse l'acte de décès du patriotisme que pour remplacer les patries « par les corporations où l'on entre à son gré, suivant sa vocation [...]. L'esprit de corps a tué le patriotisme » (p. 100).

Ce propos, qui n'est pas sans résonances durkheimiennes, ne saurait être ravalé au rang de lapsus, au prétexte qu'il serait exprimé dans un simple récit « fantaisiste ». Selon une bizarrerie uniquement apparente, les sociétés imaginaires peintes par le sociologue périgourdin sont les plus « réelles » de toute son œuvre. Elles sont les plus aptes à révéler ce qu'il faut bien se résoudre à appeler les structures majeures du corps social tardien – celles qui conservent leur consistance nonobstant l'instabilité du modèle.

Qu'au premier rang figurent l'organisation professionnelle, et surtout la définition de l'individu par son activité, renvoie à la manière dont Tarde – lui-même mû par ce que l'on pourrait appeler de manière provocatrice l'« habitus cognitif » d'un ancien juge d'instruction<sup>25</sup> – a conçu et découpé toute son œuvre. En l'articulant autour des domaines censés orienter l'histoire humaine – la législation, la morale, l'économie, l'opinion, etc. –, l'auteur a fixé une étrange limite à son postulat de la mouvance radicale de l'histoire. Tarde, il est vrai, formalise l'instabilité à l'intérieur des secteurs qu'il a dessinés. Mais la définition et les frontières de ceux-ci sont intangibles, fractures et composantes fondamentales d'une réalité qui se révèle singulièrement stable et structurée.

25 Sortant d'une histoire internaliste des idées, Saquer (2007) propose une éclairante analyse du raisonnement sociologique tardien en tant que transposition du syllogisme juridique, qu'il pratique professionnellement pendant près de vingt ans – une analyse qui serait applicable à sa façon de relier faits et théorie.

Transformer les sphères qui composent le monde mais pas les frontières qui les segmentent. Là s'arrête la contagion. Là s'arrêtent aussi l'imagination et l'audace tardiennes en même temps que la portée théorique et politique de son œuvre<sup>26</sup>.

## **Annexe – Quand l'utopie traduit la théorie : le processus d'invention dans *Les géants chauves***

L'invention est un concept clé chez Tarde puisqu'elle illustre à la fois la force de l'*agency* humaine et explique, par ses conséquences, l'imprévisibilité de l'histoire. Son étude constitue également l'un des apports théoriques de l'auteur qui s'est efforcé de donner une véritable sociologie de l'avènement des idées nouvelles et des bifurcations, en matière scientifique notamment.

Terry Clark a bien résumé les trois phases que distingue Tarde dans le processus inventif :

- 1) L'inventeur reconnaît un objectif particulier comme désirable ; 2) il cherche à atteindre cet objectif avec les moyens du bord, mais s'ils s'avèrent pour quelque raison insuffisants ; 3) il affirme qu'il est nécessaire de produire un nouveau moyen d'atteindre l'objectif. Pour produire des moyens suffisants, il cherche à créer une invention appropriée.<sup>27</sup>

En amont, c'est un retour aux sources qui est au cœur du processus créatif : contempler la nature, prendre conscience de sa richesse, permet, selon un schéma proche de la psychologie des formes, de rompre avec les automatismes de la pensée et d'accroître ainsi sa capacité innovatrice.

Le début des *GC*, qui décrit comment un savant, Samuel Zède, conçoit une invention qui va révolutionner l'humanité, correspond à la lettre à ce schéma. L'état d'âme de Zède est favorable :

Samuel méditait en se promenant [...]. Ce jour-là, il sembla plus frappé que d'ordinaire de la beauté de la nature. (Tarde, 1892, p. 612)

La végétation l'inspire :

---

26 La comparaison avec Frédéric Le Play, qui par un objet limité mais transversal – la famille – repense au contraire l'articulation entre l'économique et le politique, serait ici digne d'intérêt. Le recours contemporain aux deux auteurs pose du reste la même question : l'usage de penseurs conservateurs pour fonder une critique sociale « radicale », en « passant par-dessus » le souci durkheimien d'objectiver le lien social.

27 Nous traduisons : « 1) *The inventor recognizes a particular goal as desirable*; 2) *he seeks to achieve the goal with existing means, but if these are for some reason insufficient*, 3) *he affirms the necessity for such action as can generate a new means by which the goal can be attained. To generate sufficient means, he seeks to create an appropriate invention.* »

Pour la première fois, le docte songeur parut remarquer [la] beauté si peu compliquée [d'un églantier] ; la comparant à ses roses doubles, il réfléchit profondément, et d'idée en idée, de comparaison en comparaison, je vais vous dire le chemin que fit sa pensée. (p. 614)

L'affirmation d'un objectif est claire. « Quand nous occuperons-nous de chercher la clef de ce coffre-fort [le cerveau] de nos pensées et de nos âmes ? », se demande Samuel en songeant à l'impuissance actuelle de l'homme : « La nature humaine est une matière première que personne encore n'a su manufacturer ». Ces éléments invitent le savant à chercher un moyen d'« améliorer » la race humaine : « depuis le jour où il fit, sur le problème social, les réflexions qui précèdent, le docteur Samuel négligea entièrement l'agronomie ».

## Bibliographie

- ALLIEZ Éric, 2001, « Différence et répétition de Gabriel Tarde », *Multitudes*, n° 7, p. 171-176.
- ANHEIM Étienne et LILTI Antoine éd., 2010, dossier « Savoirs de la littérature », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 65, n° 2.
- ANSALDI Saverio, 2007, « Les rythmes des multitudes », *Multitudes*, n° 30, p. 219-226.
- BESNARD Philippe, 2003, « Durkheim critique de Tarde », *Études durkheimiennes*, Genève, Droz, p. 65-86.
- BOUDON Raymond, 1979, « Présentation » de G. Tarde, *Les lois de l'imitation*, Genève, Skaktine.
- CLARK Terry N., 1969, « Introduction » de G. Tarde, *On Communication and Social Influence*, Chicago, University of Chicago Press, p. 1-69.
- CLOT-GOUDARD Rémi et TILLOUS Marion, 2008, « L'espace du réseau : du flux au territoire. Le tournant pragmatiste engagé par Isaac Joseph », *Tracés*, n° 15, p. 107-126.
- DAKHLIA Jocelyne, 2008, *Lingua Franca. Histoire d'une langue métisse en Méditerranée*, Arles, Actes Sud.
- DE L'ESTOILE Benoît, 2005, « Une petite armée de travailleurs auxiliaires : la division du travail et ses enjeux dans l'ethnologie française des années 1930 », *Cahiers du Centre de recherches historiques*, n° 36, p. 31-59.
- DIAS Nélia, 2005, « Imitation et anthropologie », *Terrain*, n° 44, p. 5-18.
- FAVRE Pierre, 1983, « Gabriel Tarde et la mauvaise fortune d'un "baptême sociologique" de la science politique », *Revue française de sociologie*, vol. 24, n° 1, p. 3-30.
- GOULET Vincent, 2008, « Transformer la société par l'enseignement social : la trajectoire de Dick May entre littérature, sociologie et journalisme », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 19, p. 117-142.
- HÄGERSTRAND Torsten, 1957, « Migration and area : survey of a sample of Swedish migration fields and hypothetical considerations on their genesis », *Migration in Sweden. A Symposium*, D. Hannerberg, T. Hägerstrand et B. Odeving éd., Lund, CWK Gleerup, p. 27-158.
- JOSEPH Isaac, 1984, « Gabriel Tarde : le monde comme féerie », *Critique*, n° 444-446, p. 548-565.
- KARSENTI Bruno, 2006, *La société en personnes. Études durkheimiennes*, Paris, Economica.



- KERO Reino, 1977, « The character and significance of migration traditions from Finland to North America », *American Studies in Scandinavia*, n° 9, p. 95-104.
- LAHIRE Bernard, 2005, *L'esprit sociologique*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno, 1984, *Les microbes. Guerre et paix*, Paris, Métailié.
- 2002, « Gabriel Tarde and the end of the social », *The Social in Question. New Bearings in the History and the Social Sciences*, P. Joyce éd., Londres, Routledge, p. 117-132.
- 2006, *Changer de société. Refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte.
- LATOUR Bruno et LÉPINAY Vincent-Antonin, 2008, *L'économie, science des intérêts passionnés. Introduction à l'anthropologie de Gabriel Tarde*, Paris, La Découverte.
- LAZZARATO Maurizio, 2002, *Puissances de l'invention. La psychologie économique de Tarde contre l'économie politique*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- MILET Jean, 1970, *Gabriel Tarde et la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin.
- 1972, « Gabriel Tarde et la psychologie sociale », *Revue française de sociologie*, vol. 13, n° 4, p. 472-484.
- MUCCHIELLI Laurent, 2000, « Tardomania ? Réflexions sur les usages contemporains de Tarde », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 3, p. 161-184.
- PAGEAUX Daniel-Henri, 2005, « Ibérica IV », *Revue de littérature comparée*, vol. 316, n° 4, p. 487-514.
- PARK Robert E. et BURGESS Ernest W., 1969 [1921], *Introduction to the Science of Sociology*, Chicago - Londres, University of Chicago Press.
- ROSENAL Paul-André, 1999, *Les sentiers invisibles. Espace, familles et migrations en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, EHESS.
- SALMON Louise, 2004, *Répertoire numérique détaillé des archives Gabriel Tarde*, D. Parcollet dir., Paris, Sciences Po - Centre d'histoire de l'Europe du vingtième siècle.
- 2010, « Pour une histoire du travail scientifique en action : le cas du fonds Gabriel Tarde » [en ligne], *Histoire@Politique*, n° 11, [URL : [http://www.histoire-politique.fr/documents/11/sources/pdf/HP11\\_Salmon\\_pdf\\_280510.pdf](http://www.histoire-politique.fr/documents/11/sources/pdf/HP11_Salmon_pdf_280510.pdf)], consulté le 17 juin 2011.
- SAQUER Laurence, 2007, « Variations sur la grammaire différentielle de Gabriel Tarde », *Sociétés*, vol. 96, n° 2, p. 115-123.
- TARDE Gabriel, 1892, « Les géants chauves », *Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, vol. 50, n° 20, p. 611-619.
- 1979 [1890], *Les lois de l'imitation*, Genève, Slatkine.
- 1980 [1904], *Fragment d'histoire future*, Paris - Genève, Ressources.
- 1989 [1901], *L'opinion et la foule*, Paris, PUF.
- 2002 [1893], *Monadologie et sociologie*, [en ligne] [URL : [http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde\\_gabriel/monadologie/monadologie.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/monadologie/monadologie.html)], consulté le 17 juin 2011.
- 2004 [1886], *La criminalité comparée*, Paris, Les empêcheurs de penser en rond.
- WELLS Henry George, 1974 [1905], « Preface » à G. Tarde, *Underground Man*, Westport, Hyperion Press, p. 1-19.
- ZERILLI Filippo M., 2004, « "Du déménagement comme coupure épistémologique" : Durkheim and ethnographical sources », *Revue européenne des sciences sociales*, vol. 42, n° 129, p. 349-361.